



### De retour de Gouliaï-Polié\* ...

SARAH GRUSZKA

Été 2008, Gourzouf, village de la côte criméenne. Loin de la fureur frénétique de la monstrueuse Yalta, nous nous y sommes réfugiés chez une *babouchka*, histoire de reprendre des forces. C'est là que l'idée nous vient de poursuivre par Gouliaï-Polié, haut lieu de l'épopée makhnoviste, notre long périple ukrainien. Sans trop savoir ce que nous y trouverons, mais simplement par curiosité. Carte en main, nous tentons de localiser l'endroit, au sud-est du pays, mais rien, et pas davantage Yekaterinoslav ou Alexandrovsk, ces mythiques bastions de la Makhnovchtchina. À croire qu'ils ont aussi bien été rayés de l'histoire que de la géographie ukrainiennes. Ou, plus probablement, la toponymie a dû changer, comme souvent dans l'espace soviétique ; or, mes connaissances de l'espace oriental ukrainien se limitent à mes lectures sur le mouvement anarchiste des années de guerre civile. En désespoir de cause et sans illusion, nous demandons à la grand-mère octogénaire qui nous loge si elle sait dans quel coin se trouve un petit village nommé Gouliaï-Polié. Son visage s'éclaire soudain, elle appelle son mari, un vieil homme bougon qui ne nous a pas adressé la parole en trois jours, et, agité d'un juvénile enthousiasme, le voilà s'exclamant : « Bien sûr que je sais où c'est ! Ah, Makhno, ça c'était un vrai révolutionnaire ! Un homme du peuple ! Vous savez, il prenait aux riches pour distribuer aux pauvres ! ». Soixante-dix ans de propagande soviétique, qui ont cherché à disqualifier le paysan libertaire en le présentant comme un bandit autoritaire, cruel et anti-ouvrier, n'auront pas eu raison de la popularité du *batko*...

Quelques jours plus tard, après une nuit de train, nous arrivons, à l'aube, à Zaporojie – ex-Alexandrovsk rebaptisé en 1921 –, sixième ville de l'Ukraine et gros centre industriel. Après avoir traversé sur des kilomètres l'avenue Lénine en travaux et croisé des centaines de travailleurs se rendant à la même usine, nous prenons un minibus pour Gouliaï-Polié, situé à une centaine de kilomètres de là. Habitué depuis trois semaines aux villes touristiques de Crimée, nous découvrons la réalité campagnarde de l'arrière-

---

\* Ce récit de voyage à Gouliaï-Polié, originellement publié dans le numéro 1530 du *Monde libertaire* (23 au 29 octobre 2008), est donné ici dans une version remaniée. Il est, par ailleurs, complété, neuf ans après, de considérations sur l'intérêt que suscite du côté des historiens la figure de Makhno, mais aussi sur l'étrange devenir de sa mémoire – instrumentalisée – en République indépendante d'Ukraine.– [NdÉ]



pays ukrainien : des petits villages type XIX<sup>e</sup> siècle raccrochés à notre temps par un monument soviétique désuet.

À Gouliâi-Polié, gros bourg d'une population égale à celle du Pré Saint-Gervais, c'est jour de marché. Pas la moindre idée de ce que nous allons y trouver. Lénine, lui, est fidèle au poste : immortelle semble-t-il, sa statue demeure sur une place éponyme, comme dans toutes les villes du sud et de l'est ukrainiens. La toponymie soviétique n'a pas changé non plus : il y a toujours les rues Karl Marx, Lénine, Dzerjinskij, Komso-mol, Proletariat, III<sup>e</sup> Internationale, etc. Croisant deux *babouchka*, nous nous lançons : « Savez-vous s'il existe quelque chose en rapport avec Makhno par ici ? ». Étonnées que des étrangers puissent être animés d'une telle curiosité, elles nous font répéter la question. La première surprise dissipée, elles se lancent, devant nous, dans une discussion animée à propos des vertus et des défauts du paysan anarchiste. L'une des deux lui est très favorable ; l'autre vivement hostile. Nous sommes dans le bain. Ce discours – contradictoire – sur Makhno reviendra souvent par la suite au cours de nos entretiens avec des Ukrainiens sur ce qu'il demeure, aujourd'hui, de l'aventure makhnoviste. Certains, à l'image du grand-père de Gourzouf, gardent de Makhno l'image d'un homme du peuple ne s'étant pas laissé corrompre et ayant œuvré pour une authentique révolution paysanne ; d'autres le blâment pour sa violence militaire, même si, *dixit* l'une de nos interlocutrices, le concept du pacifisme dans le contexte de guerre civile de l'époque paraît quelque peu anachronique...

Finalement nos deux *babouchka* nous indiquent la « petite école » de Gouliâi-Polié où se trouve le musée d'histoire locale. Quelque peu interloqués par les routes en terre, les petites isbas colorées et, surtout, par la présence insolite d'un cheval de trait, nous traversons le bourg. Première et unique trace publique du *batko* dans une ville autrefois appelée « Makhnograd » : une plaque commémorative, en ukrainien, apposée à un vieux



bâtiment bleu il y a quelques années, avec le portrait de Makhno en relief : c'était son quartier général, avant de devenir le soviet local jusqu'à nos jours.

Nous arrivons enfin au musée. Dans la cour trône, de facture très sobre, une sculpture en bois dédiée à Makhno et, à l'entrée, un buste doré à son effigie. Pourtant, sur ses deux étages, une seule salle du musée est consacrée à la Makhnovchtchina, le reste portant sur l'histoire du bourg, du XIX<sup>e</sup> siècle à l'époque soviétique. On y voit une *tatchanka* (calèche armée d'une mitrailleuse, typique de l'armée insurrectionnelle), des photos originales d'anarchistes de Gouliâi-Polié, des

journaux makhnovistes, le tout bizarrement accolé à des documents bolcheviques. Le gardien et la guide du musée nous posent des tas de questions ; ils ont du mal à comprendre ce que deux jeunes Français peuvent bien faire en ces lieux – la directrice nous prendra même en photo. Ravie de nous rencontrer, la jeune guide, nous confie s'intéresser davantage à l'histoire makhnoviste qu'à ses études de commerce. Nous aurons droit à une longue visite commentée du musée.

Le musée, qui ne perçoit aucune aide d'ordre national ou local, vit de manière très précaire de quelques donations privées et de la vente – à petit prix – de ses billets d'entrée, ainsi que de quelques souvenirs, tel un calendrier à l'effigie de Makhno. Rares sont les visiteurs. Parmi eux, on trouve principalement des jeunes Russes ou Ukrainiens venus passer leurs vacances en Crimée et, comme nous, faisant le détour par Gouliâï-Polié pour voir le village du paysan libertaire, dont le nom et l'histoire, transmis par leurs parents et grand-parents, font partie de la mémoire populaire. Plus rarement, quelques Américains atterrissent aussi en cette *Terra Incognita*, au risque de croiser quelques jeunes rebelles, anarchistes ou pseudo, venus de tout le pays pour assister à une sorte de festival underground appelé « Jour de l'Indépendance [de l'Ukraine] avec Nestor Makhno ». C'est aussi une manière de rendre hommage à leur icône nationale...

Notre guide nous explique qu'il y a de cela quelques années, un projet de monument à Makhno a été discuté, à Gouliâï-Polié, mais que l'argent manquait pour le réaliser. En revanche, dans le bourg s'érige toujours celui de l'époque soviétique dédié aux « combattants-internationalistes » qui ont trouvé la mort sur les hauts lieux de la guerre froide (Corée, Cuba, Vietnam, Afghanistan...) ou en œuvrant du côté de la répression lors des conflits du post-stalinisme : invasion de la Tchécoslovaquie en 1968, écrasement (appelé « aide internationale » sur la stèle commémorative) de l'insurrection hongroise de 1956. Étrange contrée... Plus tard, nous apprendrons que Makhno figure, aujourd'hui,



au nombre des « cent plus grandes personnalités ukrainiennes » d'après un sondage organisé cette année par une chaîne de télévision ukrainienne, qui a débouché sur une publication. Livre en main, nous vérifions *de visu* ladite liste. C'est vrai, Nestor Makhno y est bien, mais pas forcément en bonne compagnie. Il occupe la trente-deuxième place, loin devant Brejnev ou Khrouchtchev, mais derrière la sombre figure de Petlioura que l'armée révolutionnaire insurrectionnelle a combattu ou du pogromiste Bogdan Xmelnitskij. Quant au nationaliste et collaborateur nazi Stepan Bandera, il occupe la prestigieuse troisième place. Comme quoi la notoriété n'est pas toujours affaire de cohérence, en Ukraine comme ailleurs.





*Neuf ans après ...*

## **Mémorialisation, récupération et marchandisation**

À Gouliaï-Polié, le conflit russo-ukrainien de ces dernières années a laissé des traces. Sur la paisible route provinciale que nous avons empruntée de Zaporojie jusqu'au bourg, on croise maintenant des militaires et des postes de contrôle. L'oriflamme nationale flotte au vent. Comme dans tout le pays, la récente vaste entreprise dite de « décommunisation » de l'Ukraine a changé la toponymie et le paysage mémoriel de Gouliaï-Polié : la statue de Lénine que l'on disait immortelle a été déboulonnée en 2015 par des « activistes non identifiés » [photo ci-dessus], rejoignant la cohorte des 1 320 statues du dirigeant bolchevique démontées entre 2015 et 2016 ; les noms de rues et de places ont été changés, visant à effacer toute trace du passé soviétique. Ce processus a d'ailleurs bénéficié à Makhno : ironie de l'Histoire, son nom remplace désormais la rue « III<sup>e</sup> Internationale ».

En Russie et en Ukraine, l'intérêt pour la figure du paysan libertaire et son mouvement ne tarit pas à en juger par les dizaines de livres – sans compter les articles – qui lui ont été consacrés dans ces deux pays depuis l'effondrement de l'URSS [voir la bibliographie très complète – mais en russe – sur le site qui lui est dédié depuis 2002 <http://www.makhno.ru/lit.php>]. Parmi cette riche production, on trouve notamment une étude comparatiste des expériences anarchistes en Ukraine et en Espagne, parue dans des éditions universitaires<sup>1</sup>. Le monde de la recherche continue donc à s'intéresser au personnage. Signalons, à cet égard, une table ronde tenue en 2015 à Moscou, organisée par « Memorial » (dans le cadre d'un programme scientifique sur le long cours consacré aux « Socialistes et anarchistes comme acteurs de la résistance au régime soviétique, 1917-fin des années 1920 »), qui a réuni plusieurs historiens et sociologues autour du thème : « Nestor Makhno dans les discours historique et socio-politique contemporain »<sup>2</sup>. Le monde des arts, enfin, n'est pas en reste : des pièces de théâtre, des chansons

<sup>1</sup> A. Chubin, *L'Expérience sociale anarchiste. Ukraine et Espagne. 1917-1939*, Moscou, IVI RAN, 1998. Voir aussi un recueil d'archives : V. Danilov et T. Chanin (dirs.), *Nestor Makhno : la révolution paysanne en Russie. 1902-1922 : documents et matériaux*, Moscou, ROSSPEN, 2003. Mentionnons enfin la symptomatique réédition en 2005 de *La Révolution inconnue* de Voline (Moscou, Praxis).

<sup>2</sup> Les russophones pourront voir la vidéo sur <https://www.youtube.com/watch?v=WnHxcjIRvB8>. En français, sur les enjeux historiques et idéologiques de la mémoire de Makhno, voir Éric Aunoble, « La

et des documentaires lui sont consacrés, de même qu'une série télévisée passée sur la première chaîne russe en 2006, *Les Neuf Vies de Nestor Makhno* (du réalisateur Nikolai Kaptan) qui, malgré quelques erreurs historiques, respecte globalement les faits [photo ci-contre] ; le succès qu'elle a rencontré témoigne, encore une fois, de l'intérêt que suscite encore Makhno, plus de quatre-vingt ans après sa mort et malgré des décennies de diabolisation.



### *Makhno, un héros dépossédé de sa cause*



C'est à la fin des années 2000 que la mémoire du *batko* commence à être institutionnalisée. La toute première statue de lui est érigée à Gouliaï-Polié, peu après notre passage, fin 2008 [photo de gauche] ; son emplacement reste discret (dans la cour de l'isba où habitait le frère de Nestor et où vit encore un descendant) et elle aurait été financée par une collecte internationale. La deuxième statue, en revanche, signe la récupération politique du paysan libertaire : elle émane d'une initiative du ministre de l'Intérieur de l'époque qui fera le déplacement pour son inauguration (en août 2009), et est érigée, cette fois-ci, sur une place publique du centre ville, devant la Maison de la Culture [photo de droite ; l'affiche derrière proclame « Gloire à l'Ukraine »]. Makhno immortalisé dans le béton armé est devenu l'une des attractions locales et l'objet d'un rituel pour chaque touriste – se faire photographier à ses côtés. Il figure ainsi, tout naturellement, sur un site Internet des « curiosités » à ne pas manquer en Ukraine. Preuve de son intégration au patrimoine local : il apparaît aussi sur les grandes affiches publicitaires de Gouliaï-Polié [photo ci-dessous].



Les années suivantes voient l'éclosion de plusieurs autres monuments à la mémoire de Makhno dans diverses villes ukrainiennes de la région (Starobel'sk, Zaporojie, Dniepropetrovsk, Melitopol', Nikopol'...).



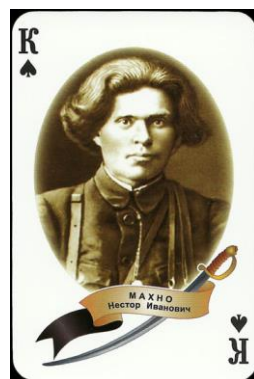
Consécration suprême : en 2013, la Banque nationale ukrainienne édite une pièce de monnaie à l'effigie du *batko*. Y sont inscrits les mots : « Terre », « Liberté », « Pouvoir du peuple » [photo page suivante]. Les quelques lignes que lui consacre le site de ladite banque montrent bien ce que l'institutionnalisation a choisi de retenir du personnage : « leader d'un mouvement rebelle paysan », il « incarne le type du héros populaire », dont les « capacités



organisationnelles et militaires indiscutables, la tactique de lutte insurrectionnelle sont devenues l'objet de recherches sur la science militaire ». Évidemment, aucune allusion à la nature libertaire du mouvement makhnoviste.

On l'aura compris, dans l'Ukraine d'aujourd'hui, plus que jamais attachée à sa souveraineté et avide de modèles identitaires nationaux (quitte à élever un Stepan Bandera à la dignité de héros martyr de l'indépendance<sup>3</sup>), Makhno fait l'objet d'une certaine instrumentalisation. D'une nationalisation, pour être plus précis. L'essence anarchiste de son mouvement est totalement gommée : la lutte que Makhno a menée ne s'est pas faite au nom d'une société autogérée et émancipée de tout pouvoir, mais pour... l'indépendance de l'Ukraine. D'où son combat contre les Russes – peu importe qu'ils soient Blancs ou Rouges. Il s'inscrit donc parfaitement dans l'actualité idéologique. Dans cette réécriture de l'Histoire, on oublie qu'il a aussi lutté contre les nationalistes ukrainiens menés par Petlioura. Au milieu de la confusion politique qui règne aujourd'hui en Ukraine, Makhno est aussi récupéré par des opposants au gouvernement en place qui se réclament d'une « gauche nationaliste » : le mouvement « Résistance autonome », qui prône à la fois un « socialisme révolutionnaire » et un « nationalisme émancipateur », en a fait sa figure tutélaire, au point d'organiser des « marches de la liberté » en son honneur.

En Ukraine et en Russie, Makhno n'échappe pas à l'icônisation et à la marchandisation. Dans son pays natal et sur des sites Internet, on peut acheter aimants, T-shirts (« Makhno forever », « Makhno est plus cool que Che Guevara »... on vous a épargné les photos) et tasses à son effigie. Dans les kiosques touristiques de Moscou, on peut le trouver en buste miniature, aux côtés d'autres personnalités politiques : Nicolas II, Lénine, Staline... et même Hitler.



*Jeu de cartes édité à Gouliai-Polié en 2012 sur le thème « Personnages et lieux de la guerre civile ». En figures de roi, Makhno côtoie Denikine et Trotski.*

<sup>3</sup> Honneur acté par décret en 2010 par le président ukrainien issu de la « révolution orange » Viktor Iouchtchenko, « pour l'invincibilité de l'esprit [de Bandera] dans la poursuite de l'idée nationale, l'héroïsme et le sacrifice dans le combat pour l'indépendance de la nation ukrainienne ». Le conseil municipal de Kiev a voté, l'année dernière, la rebaptisation de l'avenue Moscou en avenue Stepan Bandera.